

Antépénultième
Dimanche 8.11. 2009
Le jour du salut
Luc 17, 20-30 -

Il y a quelques années, les D.N.A. avaient relaté l'évènement suivant, dont certains d'entre vous se souviennent certainement. L'année tirait vers sa fin, et une petite communauté d'exaltés orthodoxes de la région de St.Petersbourg s'était fait emmurer dans la forêt en attendant la fin du monde. Mais la fin du monde ne vint pas avec le 31 décembre, et l'on dut fracasser la porte d'entrée qu'ils avaient murée avant d'y entrer tous, pour les sauver d'une asphyxie certaine.

Ce genre d'extravagances à la fois ridicules et tragiques se reproduisent toujours à nouveau, surtout à l'approche des années à chiffre rond, comme 1950 ou 2000.

Mais nous avons à nous demander : sommes-nous tellement plus proches d'une attitude juste dans la foi ? Eux, au moins, ils attendaient le Royaume de Dieu ! Mais nous, chrétiens du XX siècle : attendons-nous encore quelque chose ? Attendons-nous le Royaume de Dieu ? Notre vie paroissiale semble parfois si étrangement endormie, tétanisée, et notre société se comporte comme si le monde continuait sa marche tranquillement sans Dieu. L'avertissement que Jésus a adressé aux pharisiens — et à nous ! — est très clair : si vous croyez que le monde peut faire ce qu'il veut sans Dieu, vous vous trompez. Le règne de Dieu avance de sa marche silencieuse, mais sûre. Aujourd'hui, cette avancée est certes cachée et invisible, mais un jour elle tombera sur vous comme l'éclair du ciel ! (LIRE. 24)

Mais aujourd'hui : où en sommes-nous ? C'était déjà la question des pharisiens.

Constatons d'abord : il y avait chez eux une véritable attente (LIRE v.20a). Mais ils attendaient mal, comme notre secte russe. Ils affichent une curiosité purement extérieure. Ils veulent se prévaloir d'une venue à l'improviste comme on se prévaut d'un danger. Ils ne sont pas engagés personnellement, comme si le Règne de Dieu n'exigeait pas la mobilisation de notre être tout entier.

Jésus nous fait comprendre que le Règne de Dieu est une puissance qui réclame l'obéissance totale et absolue. C'est le sens du verset 21 (LIRE v.21c). Luther avait traduit : « Das Reich Gottes ist inwendig in euch », c'est à dire « au-dedans de vous ». Il clarifie sa pensée dans son explication du Notre Père : « Le Règne de Dieu vient certes sans notre prière, mais nous demandons qu'il vienne aussi en nous ». Nous n'aurions rien compris aussi longtemps que nous voudrions y assister en purs spectateurs, sans nous engager corps et âme.

Mais la traduction de Luther est incomplète et prête au malentendu que le Règne de Dieu ne serait qu'une expérience intimiste. C'est ce dont rêvait notre amiral dans les années 1968, en lançant aux Églises de France : « occupez-vous des choses du ciel, et laissez-nous nous occuper des choses de la terre ! Il n'en est pas question, mon amiral : le Règne de Dieu est une puissance qui nous dépasse tous et qui veut transformer toutes les réalités du monde, y compris les relations sociales, juridiques, politiques : absolument tout ce qui touche l'homme personnellement et la communauté humaine.

Quelle doit être alors l'annonce de l'Église au monde ? Deux choses: 1) que le Règne de Dieu est déjà présent, 2), mais que ce Règne dans toute sa splendeur reste encore à venir. C'est dans la tension entre ces deux réalités que vit l'Église : entre le déjà et le pas encore.

Le Règne de Dieu est déjà présent. C'est ce que Jésus annonce aux pharisiens. (LIRE v.21c) Ils n'ont rien compris, rien vu. Ils n'ont pas compris qu'avec Jésus, le Règne de Dieu est venu en personne, que Jésus porte en sa personne toute la réalité, toute la richesse spirituelle du Royaume.

Nous demandons : où est aujourd'hui le Règne de Dieu ? Il est partout où l'esprit de Jésus est à l'oeuvre. Tout ce qui fait avancer et éclater l'esprit de Jésus. Et ceci, dans toutes les manifestations de la vie sur terre : dans la vie personnelle du croyant, dans la vie de l'Église, et dans le monde.

Le Règne de Dieu peut donc être présent ou absent dans notre vie personnelle de chrétien. L'esprit de Jésus ne nous habite pas de façon permanente ou automatique. Cela dépend de notre réceptivité. C'est dans la mesure où

nous sommes disponibles et réceptifs que l'Esprit peut nous habiter et que nous sommes porteurs de signes de la présence du Règne de Dieu. Notre capacité d'amour, d'humilité, de disposition à la réconciliation en décidera. De même, le Règne de Dieu peut être présent ou absent dans l'Église. Elle a connu au cours des 2.000 ans de son histoire des périodes de croissance et d'obéissance, et des périodes de lâcheté et de désobéissance. Il lui est souvent arrivé de freiner l'avance du Règne. La déviation funeste des "Deutsche Christen" en 1933, plus remplis d'esprit nazi que d'esprit de Jésus, est une de ces périodes sombres qui n'a pas fait honneur au Seigneur. Mais l'esprit du Royaume a soufflé très fort à Leipzig et à Berlin en 1989 lorsque des dizaines de milliers de protestants ont envahi les rues pour protester contre la dictature du régime de l'ancienne D.D.R. Et pourquoi ne nous réjouissons-nous pas lorsque des politiques s'engagent contre vents et marées pour plus de justice en faveur des petites gens ou envers les pays pauvres d'Afrique ou d'Asie ? Pourquoi ne dirions-nous pas que l'esprit du Christ est à l'oeuvre à travers eux, même s'ils ne se disent pas chrétiens ?

Le Règne de Dieu est donc déjà présent, là où l'esprit du Christ est à l'oeuvre. Mais il ne règne pas encore totalement, ni surtout visiblement sur le monde. Sur notre vie non plus, d'ailleurs. Dans sa plénitude, il reste à venir.

Or, lorsqu'il viendra, il vous sera demandé des comptes. Les paroles de Jésus que nous avons entendues sont une mise en garde solennelle : vous aurez à rendre comptes ! Personne n'y échappera : ni riche ni pauvre, ni grand ni petit, ni croyant ni incroyant.

Mais, au fait : sur quoi serons-nous jugés ? Sur nos actes, sur notre vie bien sûr ! Or, les différentes générations qu'énumère Jésus : qu'ont-elles fait de mal pour mériter la colère de Dieu ? (On peut relire ici les vv. 26-29) Rien qui soit condamnable. Ils ont vécu comme nous le faisons aussi chaque jour. Ils ont passé leurs années comme notre société le fait bon an, mal an. Alors : quel est le mal terrible qu'ils ont commis, quel est leur péché ? — Leur péché, c'est un manque. Ils vivent au jour le jour dans l'indifférence et l'autosatisfaction. Ils n'ont besoin d'aucunes nourriture spirituelle, ils n'ont ni faim ni soif d'une parole de vie. Ils ne connaissent que la nourriture du ventre. Ils passent leurs jours sans but ni raison de vivre. Et c'est de cette vie, morne et vide, que les hommes auront à rendre compte.

Mes amis, les paroles de Jésus semblent dures et impitoyables, mais elles sont en vérité guidées par un sentiment d'amour et de miséricorde : Jésus veut nous réveiller à temps. C'est pour nous sauver de la perdition qu'il nous secoue, pas pour nous perdre !

CONCLUSIONJ — Amis : laissons-nous réveiller ! Vivons comme des gens qui, tout en vivant simplement leur vie quotidienne, le font dans l'attente du Règne de Dieu qui nous est annoncé. Or, attendre le Règne de Dieu, c'est vivre intensément dans l'esprit de Jésus, vivre de la grâce et des dons de Dieu que sont l'amour, la droiture, la justice. S'imprégner du pardon de Dieu et lui demander de nous rendre capables de le pratiquer envers nos frères. Alors, toute peur inutile du jugement dernier tombera. Il peut venir à tout moment. Nous l'attendrons avec Jésus comme avocat à nos côtés. Amen

Ernest Mathis — Strasbourg

Cantiques possibles : (Arc en Ciel)

1/1-3	Heureux celui...
72/1-3	Revêts, Seigneur...
80/1,2, 5,6	O berger d'Israël
254/1-3	Entonnons un saint antique
303/1-3	Seigneur, que tous s'unissent
488/1-5	Surtout les temps
509/1-3	Viens, Saint Esprit